

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 45

Artikel: Onna misa be bou
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1926, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.

**ENTRE NOUS, VOISINE...**

ENTRÉ nous, Voisine, ne serait-ce point vous qui dans la maison, porteriez, comme on dit, les culottes ?

Pourquoi je vous en blâme ? Eh ! tout simplement parce que cela n'est point dans l'ordre naturel des choses et que toujours on se trouva mieux de vivre selon ce qui est juste et normal.

Vous savez qu'à l'ordinaire ce n'est guère mon fait de regarder ce qui cuît dans la marmite d'autrui. Mais il est permis, par amitié, de crier « gare » à ses voisins s'il vous apparaît qu'ils font erreur de route. Or, je n'aime pas, ces temps-ci, l'air de votre ménage ! Il y a quelque chose qui cloche, quelque chose de pas à sa place ! C'est hier soir, tenez, que cela me sauta aux yeux. Nous prenions le café autour de la table ronde. Qu'il est donc parfumé et bon, votre café, Voisine, tant justement dosé avec cette crème que seul peut donner le lait de nos vaches ! Là-bas, dans les « palaces » des « pays d'azur et d'or », comme disent ceux des journaux, on n'a que de la « crémante », pas plus grasse que l'os de mon petit doigt. Et ça se paie, on dit, dans les dix francs et plus la tasse, la tasse de rien. Restons chez nous, Voisine, fières de nos pâturages et de notre belle terre féconde ! Là ! où en étais-je de mon discours ?... Nous prenions donc le café en devisant quand sur un reproche que vous lui fites à l'aigre-doux, votre mari demeura coi, tout timide et rabougrì ! Sans penser à mal, j'ouvris l'œil et l'oreille. Entre vous deux c'était vous qui jugiez, qui décidiez, qui « j'ordonniez » !

... Voisine, ensemble, souvent, nous avons parlé de la précieuse collaboratrice que peut être pour son mari une femme énergique et intelligente, ce que vous êtes. Mais « collaboratrice » ne signifie pas, loin de là, « accaparer l'autorité ». Il faut, il est urgent, voyez-vous, pour la bonne marche de la maison et de la Société même, que ce soit le chef de famille qui le demeure bien réellement. Et si, par un des hasards mystérieux de la nature l'homme se trouve pêtré d'une pâte plus molle que la femme, c'est à celle-ci qu'il appartient de rendre à son compagnon l'autorité, les qualités de force et d'énergie qui lui font défaut. Votre mari n'a peut-être que la faiblesse de trop vous admirer, de vous aimer mal. A vous de l'aider à remonter la pente où doucettement il se laisse glisser... au bas de laquelle il n'y aura plus, de part et d'autre, que déception et amertume. Il est indécis, dites-vous, craintif et trop confiant pour la ruse des autres. Influencez donc sa volonté dans le bon sens, mais laissez-lui la responsabilité de la décision ; consultez-le plus souvent, ayez foi en lui — fut-ce même au prix d'un léger mensonge d'apparence — afin que lui aussi reconquiert cette foi et vous verrez, j'en mettrai ma main

au feu — un beau bonheur, paisible et profond, s'asseoir à votre foyer ! *L'Effeuilleuse.*

**ONNA MISA BE BOU**

IME oncora onn'histoire à clli guieu de père Segnon, que vo zé de l'autre dégando, et que Fridolin m'a racontai. A-te que la !

Dein la couounouna de Rebiole — que l'étai onna couounouna de sorta et que lâi avai jamé zu fulta de betâ lo syndico ein gadzo po paï lo taupi — eh bin ! dein clia couounouna l'étai lo père Segnon que l'avâi adi misâ la pe grant'empartya dâo boû. Lè z'autro martchand de boû, de pè Lozena, de pè Savegny, de pè lè Mollie, ne lâi avant jamé misâ dessu. L'étai dinse et pu l'è bon. Mâ, ne vaitez-te pas qu'à la derraire misa lâi è vebnâ atânt de mondo que po l'einterrâ d'on précaut : dâi Fribordzâi, dâi dzein de la Broûio, dâi Dzorattâi. Sè sant tsapliâ clli boû : à teinta franc ! treint'ion ! treinte-douï ! quaranta ! cinquanta ! et bin mé, tant que vaïant arrevâ lâo brévon. Mâ lo père Segnon étai grindzo qu'on tsin que l'a étâ mosu pè on autre. Peinsâ-vô vâi assein : L'avâi einmandzî po ti lè mimero et quand l'échute lâi étai quasu baillâ, crac, vait-cé ion que mettai ouïe dessu et lo potrou père Segnon pouâve sè panâ. Vo vâide la mena que fasâi. S'étai accarati dein lo pâilo à bâitre, la potta d'avau lâi breinnâve et peliounâve à sè démandzî lè get. Lè lo premi coup du cinquant'an que n'avâi reïn pu misâ âi Rebiole. N'arâi pas falu cresenâ ver li, et lo coenâ, l'arâi tot écliellâ. Dein clli momeint, ne vaitez-te pas qu'on dzouvenu municipau dit dinse po lo mourâ, ein fasâi état de dèvesâ âi z'autro :

— Lo boû de sti an n'a min de segnon !

— Tonnerre ! que sè peinse ein li-mimo, lo père Segnon, sti coup lâi vè boutsi lo mor à clli pouinet !

Adan, ie sè lâive, va pè lo couensa, eimpougne la mitra âi caion et la bête devant lè municipau que risant de cein que lâo camerardo l'avâi de. L'étai po lâo dere que l'étant ti dâi caion. L'étant quasu ti po lâi châotâ dessu et quand la niêze l'è einmodâie, on sâ pas quemet sè botse. Mâ lo syndico, que l'étai on coo suti fâ dinse âo père Segnon ein tâi montrent la mitra :

— Accutâde-vâi, père Segnon, l'è la moûda que clli que l'offre dâi bâire lo premi !

L'ant ti rizu tant qu'âo relodzo que l'a âobiâ de fière quatr'hâore et la niêze a étâ arrêtâie... et l'è lo carbatî que l'a gagni, po cein que l'avant sâi ! *Marc à Louis.*

¹ Segnon, branche de sapin prise au noeud.

BOITE AUX LETTRES

A Monsu G., Lo Sentier. — Manquerâi pe rein que stasse ! S'on vâo reveni tot crâno et mourî vilhio faut liere lo Conteù et lo gardâ quand l'è qu'on l'a. On baille pas la boulrlâie à z'ami dinse.

EMPLOYÉS DE MAISON

TES serviteurs syndiqués ont, par dignité civique, revendiqué le titre d'*Employés de maison*, l'appellation de *Domestiques* leur semblant méprisable.

Vouloir qu'Employés de Maison Remplace à présent Domestiques, Cela dépasse la raison : Les deux mots restant identiques, On peut (sans jouer au pédant Qui chicane et ratiocine) Affirmer qu'ils ont cependant Même sens et même racine... N'importe !... Il n'est pas moins certain Que ma cuisinière Alphonsine A droit d'ignorer le latin, Même le latin de cuisine...

Ces syndiqués vont renier Donc, leur grand'maman la Servante Et l'ancêtre Palefrenier, Que pour cent mérites on vante... Chacun ou chacune valait Par soi-même dans la carrière, Qu'on les nommât Laquais, Valet, Ou Cameriste, ou Chambrière. Scapin sous son esprit moqueur Cachait le dévouement ; Dorine Sentait battre un généreux cœur En son opulente poitrine...

A nos actuelles Toinon (Toinon, ou Julie, ou Gervaise) Si de « Bonne » on donne le nom, La Bonne la trouve mauvaise... Soit !... Désormais abstemps-nous De l'attitude familiale Que les cochers et les nounous Acceptaient du temps de Molière. Puisque leur cœur a des raisons Que la raison ne comprend guère, Respectons ces Gens de Maisons Qui font à la raison, la guerre...

Quant à nous, exérés patrons Au cœur sec, aux piètres méninges, Comme autrefois nous connaîtions L'agrément d'être appelé Singes, Et resterons (vils exploiteurs Que chacun pèle comme poire) Les obéissants serviteurs De Sa Majesté le Pourboire.

(Le Figaro.) — *Hugues Delormes.*

APRÈS VOUS, MADAME !

TÉ PROBLÈME de la circulation est à l'ordre du jour. Il est particulièrement malaisé à résoudre dans certaines de nos villes vaudoises, Lausanne en particulier, dont la plupart des anciennes artères sont étroites et plus ou moins tortueuses. De plus, les trottoirs, qui sont devenus le principal, sinon le seul refuge du piéton, font défaut ou sont d'une extraordinaire étroitesse.

La chaussée, aujourd'hui, appartient aux véhicules de tous genres et surtout aux véhicules à moteur. On se gare encore aisément d'une voiture, d'un char, trainé par un cheval, à moins que celui-ci ne soit emballé, mais d'une automobile, d'une motocyclette, c'est autre chose.